



HISTOIRE POUR NOVEMBRE

Milou le Fou

CETTE année-là, dans l'espoir de trouver une belle solitude propice à l'achèvement d'un vague roman ébauché, je vins m'ensevelir en la grande ferme d'un de mes oncles, tout là-bas, dans le Midi.

Il m'y donna une haute et large chambre claire, aux murs frais, teintés d'une chaux bleuâtre sous les énormes solives brunes du plafond et dans laquelle, dès l'aube, le soleil oblique tombait par paquets de rayons.

Certes, le silence autour de la ferme était immense et inspirateur, troublé seulement par quelques éclats de voix des voisins et par les stridentes fanfares de plusieurs escouades de coqs qui se répondaient interminablement jusqu'aux collines bleues, mais le roman, néanmoins, ne marchait pas...

C'est que j'avais un diable d'oncle, ancien marchand de cocons, ayant visité et roulé toute l'Europe, un peu de l'Asie même, et qui, de ses voyages, avait rapporté d'étonnantes allures de liberté et de brise-tout... un diable d'oncle qui, dès qu'il m'entendait marcher sur le plancher de ma chambre, me hurlait de son lit:

—Petit, arrive, viens achever de t'éveiller!...

"Achever de s'éveiller" consistait dans l'absorption, à jeun, de quatre ou cinq petits verres d'une vieille eau-de-vie de marc à quatre-vingts degrés.

Les premiers jours, je remontais chaque matin, chez moi, la tête plombée et l'es-

tomac en flammes... mais mon oncle veillait.

A peine assis à ma table, le porte-plume en main, comprimant mes tempes battantes, je le voyais entrer, une énorme bouteille de verre noir—une "boucharde"—sous le bras, et me regardant, dire avec pitié et affection:

—Cette "blanche" ne passe pas, hein, mon fiston... mais j'ai ton affaire, là, quelque chose qui va t'éclaircir les idées... Tiens, goûte-moi ça!...

Ma foi! je goûtais... et je buvais... Nous buvions à même le goulot ou à la "régalade," jusqu'à la dernière goutte.

Et ainsi tout le long du jour: le vin rouge dont mon oncle avait toujours une bouteille dans les mains obligeait le vin blanc absorbé à reculer, et le vin blanc qui revenait invariablement et ponctuellement corrigeait le goût fade du rouge.

Au bout d'une semaine ou deux de ce régime, j'avais une préparation suffisante pour faire un vis-à-vis convenable à mon vieil oncle. Toujours au goulot ou à la régalade. C'était une habitude ancienne de mon parent qui haussait les épaules lorsque, aux repas, il lui fallait boire dans son verre: une espèce de pot à confiture qui jaugeait au moins un demi-litre.

A ce régime-là, le roman marchait de moins en moins, et un beau jour il s'arrêta net, mon oncle s'étant mis à me raconter ses voyages, des histoires folles qu'il accentuait aux passages tragiques ou bouffons en brisant tout ce qui lui tombait